

Sexologie

Évolution de la sexualité au cours des 50 dernières années

RÉSUMÉ : Nos pratiques sexuelles se sont largement diversifiées au cours des dernières décennies. Le contexte global de notre sexualité a évolué lui aussi, profondément bouleversé par les changements de nos représentations de la masculinité, de la féminité et de notre société. À l'ère d'internet, des objets connectés et de la fluctuation du genre, qu'est devenue notre sexualité ?



M.-H. COLSON

Médecin sexologue,
Directeur d'enseignement du DIU
de Sexologie, Faculté de médecine
de MARSEILLE.
Vice-présidente de l'AIUS.

Le monde change, notre sexualité aussi. Ces cinquante dernières années, fertiles en changements voire en bouleversements, en ont peu à peu redessiné le paysage et les contours.

Inspirées par des événements phares, comme la révolution sexuelle des *sixties* dont nous fêtons cette année les 50 ans, ou installées plus progressivement, nos représentations ont radicalement changé, nos pratiques sexuelles aussi.

L'histoire à la conquête d'un nouveau paysage sexuel

L'évolution des comportements sexuels est liée à celle des grands changements de paradigmes du xx^e siècle. Travailler, voter, devenir citoyenne, pouvoir étudier... la première vague féministe a entériné la naissance d'une nouvelle femme, devenue partie prenante des grands projets de société autrefois réservés aux hommes. Durant la même période, les femmes ont aussi revendiqué, puis investi une féminité différente, dissociée de leur destin biologique. Elles se sont dès lors installées dans une maternité maîtrisée et volontaire dont elles sont devenues les actrices toutes-puissantes. De leur côté, les *Gender Studies* [1] ont

révélé la fragilité actuelle du concept de genre et contribué à la redistribution des rôles sociaux et sexuels jusque-là strictement attribués au sexe masculin ou féminin. Dans une société à la recherche d'une nouvelle cohérence, où l'affirmation féminine s'est accompagnée d'un affaiblissement de la toute-puissance masculine, les relations intimes entre les hommes et les femmes en sont fortement impactées. La sexualité aussi, qui a fait peau neuve une fois devenue principalement récréative, et accessoirement reproductive.

Des pratiques sexuelles différentes

En agissant davantage sur leur vie, les femmes sont devenues aussi plus actives dans leur sexualité. Dans son importante enquête de 2006, K. Fugl-Meyer [2] note une grande différence entre la génération née entre les années 1930 et 1950 et celles qui sont nées à partir des années 1970. Les premières ont connu leur premier orgasme plutôt lors de la pénétration (54 % à 63 %), pour les secondes cela a été principalement par la masturbation (46 % à 49 %). Si 83 % des femmes de la décennie 1970-1980 pratiquent couramment le cunnilingus,

Sexologie

gus, c'est le cas de 26 % seulement de celles de la période 1930-1940. Le sexe anal, quasiment absent des pratiques des tranches d'âge plus élevées (2 % des femmes de 66 à 74 ans), est devenu plus fréquent chez les plus jeunes (27 % des 18-24 ans), de même que l'usage des objets sexuels, ignoré des femmes plus âgées (3 % de plus de 66 ans disent en utiliser, contre 33 % pour les plus jeunes et 53 % des femmes de 25 à 34 ans). La fellation fait partie des pratiques sexuelles habituelles des moins de 40 ans (93 % des 25-30 ans, 88 % des 35-49 ans), mais pas pour leurs mères et leurs grands-mères (seulement 26 % des 66-74 ans).

Alors que 80 % des femmes du second rapport Kinsey ont eu leurs premières relations sexuelles au moment du mariage [3], cela est loin d'être le cas des jeunes femmes d'aujourd'hui, qui se marient tardivement ou pas du tout. Le mariage ou l'instauration du couple s'avèrent aujourd'hui totalement décentrés des premières relations sexuelles, qui ont lieu bien plus tôt [4], et apparaissent clairement liés au désir d'enfant.

La fréquence des relations sexuelles semble, en revanche, avoir peu changé. Elle était estimée à 2,2 fois par semaine chez les trentenaires du temps de Kinsey, ce qui n'est guère différent de la fréquence généralement constatée aujourd'hui (8,7 relations sexuelles par mois pour les mêmes tranches d'âge dans l'étude française de l'Inserm [5]).

Au-delà de ces données comptables, c'est le contexte tout entier de la sexualité qui s'est transformé. Les hommes et les femmes d'aujourd'hui ont évolué vers une sexualité entre partenaires fondée sur la participation de chacun et le plaisir partagé. Les préliminaires en sont aujourd'hui une donnée essentielle pour les deux sexes [6], et la sexualité dans son ensemble est devenue plus ludique et plus amoureuse. Elle se révèle plus complexe aussi, à l'image des attentes de chacun, donc plus fragile.

La fin de la masculinité hégémonique

La fin de la toute-puissance masculine et la déconstruction des assignations sexuées – situation qui semble s'être déjà produite au cours des âges [7] –, a ouvert chez nos contemporains une nouvelle crise de la masculinité. Mais les hommes d'aujourd'hui semblent bien arriver à revendiquer une forme de masculinité différente, compatible avec l'exigence d'égalité entre les deux sexes, l'investissement actif de leur paternité ou l'expression de leurs émotions. Il est possible, cependant, que cette mutation affecte en profondeur leur sexualité et que la perte de leur statut dominant soit responsable de la fréquence des troubles du désir ou de l'érection chez les jeunes hommes, autant que chez leurs pères.

Les troubles sexuels ont-ils augmenté ces cinquante dernières années ?

L'évolution de la prévalence des difficultés sexuelles est difficile à estimer avec précision. Si l'on excepte les quelques grands travaux précédents comme les rapports Kinsey [8], les premières véritables enquêtes épidémiologiques sur la sexualité datent en effet des années 1990. Elles se sont peu à peu précisées avec l'utilisation d'outils validés, même si les chiffres varient énormément selon les publications. On estime aujourd'hui que la dysfonction érectile touche environ 2 % à 15 % des moins de 50 ans, mais 20 % à 40 % des 60-69 ans, et 50 % à 100 % des 70-80 ans [9]. Le rapport Kinsey, de son côté, retrouvait cinquante ans plus tôt 7 % d'impuissance pour les moins de 55 ans et 25 % à 75 ans. Plus préoccupantes encore sont les publications très récentes concernant les hommes jeunes (moins de 40 ans), qui évaluent la prévalence de leurs troubles de l'érection à quelque 30 %, fortement liés à la consommation de substances illicites et d'alcool [10].

Les troubles du désir, inconnus par le passé, s'avèrent eux aussi fréquents chez les hommes, entre 15 % et 25 % selon les études [9].

Les femmes ne sont pas épargnées par les difficultés sexuelles. Une large part d'entre elles se retrouve affectée principalement par les troubles du désir – sa prévalence générale est estimée entre 17 % et 34 % toutes tranches d'âge confondues – et par les troubles de l'excitation (de 12 % à 28 %) [9]. L'évolution générale des difficultés sexuelles depuis Masters et Johnson, il y a cinquante ans [11], montre chez les femmes moins de dysorgasmies et de dyspareunies, et met en évidence les vaginismes, jusque-là quasiment ignorés. Chez les hommes, on retrouve davantage de dysfonctions érectiles ainsi qu'une stabilité des chiffres d'éjaculation précoce.

Les troubles du désir, qui affectent majoritairement les femmes, mais aussi de manière non négligeable les hommes, sont en nette recrudescence.

Une longévité sexuelle accrue

La longévité sexuelle est une autre donnée importante de notre société actuelle. En devenant principalement récréative, la sexualité a vu ses anciens cadres déborder. Finie la vision hollywoodienne de la sexualité réservée à ceux qui sont jeunes et beaux. Aujourd'hui, on peut être vieux, handicapé, souffrir d'une maladie chronique, et pour autant revendiquer une sexualité épanouie. Les plus âgés d'entre nous positionnent une sexualité active en bonne place dans le sentiment de bien-être, d'accomplissement personnel et de bonne santé, et jusqu'à un âge avancé [12]. La sexualité ne se cantonne plus aujourd'hui aux périodes de fertilité et concerne tous les publics. Il n'y a plus de limite d'âge à la sexualité des aînés et la phase de latence sexuelle, chère à Freud, qui allait jadis du déclin du complexe d'Œdipe (5-6 ans) au début de la puberté,

Sexologie

POINTS FORTS

- La sexualité d'aujourd'hui est marquée par la redistribution des rôles traditionnellement attribués au masculin et au féminin, et probablement à l'origine de difficultés sexuelles plus fréquentes dans les deux sexes.
- Nous avons évolué vers une sexualité plus complexe, mais aussi plus fragile.
- La sexualité d'aujourd'hui, accessoirement procréative car surtout récréative, a vu se développer de nouvelles pratiques qui permettent un meilleur partage érotique.

est aujourd'hui largement remise en question compte tenu des mutations profondes de la famille contemporaine, de la société et de l'accès précoce des enfants à la pornographie.

■ Vers une sexualité 2.0 ?

Les pratiques liées à l'usage sexualisé d'internet et des nouvelles technologies se développent de manière exponentielle. *Sexting* (échanger des messages, photos et vidéos à caractère sexuel), *live show* sexuel (faire un striptease ou un spectacle érotique devant sa webcam), *sextape* (tourner une vidéo porno maison), *revenge porn* (se venger de l'autre en postant des photos porno de lui/d'elle sur les réseaux sociaux), *after sex selfies* (selfies après l'amour) et autres séances d'amour par écran interposé, l'amour virtuel semble sans limites et concerne une large partie de la population, principalement les plus jeunes, voire les très jeunes. Fuckbook, Pornostagram... les réseaux sociaux Instagram, Facebook, Pinterest, etc. ont aujourd'hui leurs versions X. Celle de Facebook réunirait plus de 7 millions de profils. Les smartphones développent les sites de rencontres sexuelles, Tinder ou encore 3nder si l'on préfère être plusieurs. Gleeden, de son côté, propose ouvertement des rencontres adultérines à son 1,8 million d'adhérents.

En attendant les algorithmes que l'intelligence artificielle de Google nous proposera – ou nous imposera – très bientôt pour trouver le partenaire vraiment idéal, la sexualité 2.0 jette aux orties poèmes et romantisme et se donne pour mission de “*tout voir, tout montrer, si possible en gros plans et tout de suite*”, comme nous le rappelle Michel Dorais, sociologue de la sexualité, dans *L'Obs*.

■ Où en sommes-nous cinquante ans après ?

La multiplication, la nouveauté et la diversité des formes d'expression sexuelle, l'accumulation de données comptables juxtaposent des faits et des chiffres, mais ne rendent pas suffisamment compte de la réalité sexuelle actuelle. Ce qui est à l'œuvre derrière l'explosion apparente des multiples manières d'exprimer sa sexualité, c'est l'éternelle dualité entre individu et société, entre aspirations personnelles et relation à deux. Notre société n'a jamais été aussi soucieuse des priorités de l'individu, mais le couple moderne, devenu le lieu de toutes les attentes, de tous les rêves, de tous les désirs de dépassement seul ou à deux, n'a jamais été porteur d'autant d'enjeux. Chacun voudrait affirmer la sexualité qui lui ressemble, mais jamais nous n'avons tous été aussi sensibles aux effets de mode et au diktat des médias.

Plus la sexualité exprime le processus d'individualisation à l'œuvre dans notre société et plus se creusent le besoin et la difficulté d'être deux. Derrière la complexité du modèle sexuel qui se dessine dans notre société moderne, subsistent toujours les peurs et les angoisses de l'individu face à l'autre. Pouvoir se fondre dans l'autre et rester soi-même, partager sans se perdre, dépasser ses peurs de l'abandon comme celle de la fusion, tel est le véritable enjeu de la sexualité moderne. La multiplication des pratiques sexuelles, leur sophistication par les outils connectés déclinés à l'infini, ne conduisent pas à une réalité sexuelle augmentée, mais bien plutôt à l'expression des angoisses les plus profondes de chacun. Face aux angoisses suscitées par les changements, l'altérité, les doutes, il est toujours possible de faire le choix du retranchement, du repli sur soi, de se piéger soi-même dans une sexualité régressive, isolé dans la multiplication des objets connectés et des illusions de performance sexuelle, dans la solitude des relations sans engagement. Il est possible aussi de choisir de dépasser ses peurs, en apprenant à tisser une relation de confiance avec celui ou celle que l'on a choisi.

Aujourd'hui comme hier, le vrai problème de la sexualité est celui de l'ouverture à l'autre, du dialogue et de la confiance qui permettent l'abandon et le partage émotionnel à deux.

BIBLIOGRAPHIE

1. BUTLER J. *Gender Trouble: Feminism and The Subversion of Identity*, 1990, Routledge Classics.
2. FUGL-MEYER KS, OBERG K, LUNDBERG PO *et al*. On orgasm, sexual techniques, and erotic perceptions in 18- to 74-year-old Swedish women. *J Sex Med*, 2006;3: 56-68.

3. KINSEY A, POMEROY W, MARTIN C *et al.* Sexual Behavior in the Human Female, Philadelphia: Saunders (1953).
4. SPIRA A, BAJOS N ET GROUPE ACSF. Les comportements sexuels en France. Paris: *La Documentation Française*, 1993.
5. BAJOS N, BOZON M. Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé. *La Découverte*, Coll. "Hors Collection Social", 2008.
6. COLSON MH, LEMAIRE A, PINTON P *et al.* Sexual behaviors and mental perception, satisfaction and expectations of sex life in men and women in France. *J Sex Med*, 2006;3:121-131.
7. DUPUIS-DERI F. Le discours de la "crise de la masculinité" comme refus de l'égalité entre les sexes: histoire d'une rhétorique antiféministe, *Cahiers du Genre*, 2012/1 (n° 52), p. 119-143.
8. KINSEY AC, POMEROY WB, MARTIN CE. Sexual Behavior in the Human Male. (Philadelphia: Saunders, January 1948).
9. MCCABE MP, SHARLIP ID, LEWIS R *et al.* Incidence and Prevalence of Sexual Dysfunction in Women and Men: A Consensus Statement from the Fourth International Consultation on Sexual Medicine 2015. *J Sex Med*, 2016;13: 144-152.
10. NGUYEN HMT, GABRIELSON AT, HELLSTROM WJG. Erectile Dysfunction in Young Men-A Review of the Prevalence and Risk Factors. *Sex Med Rev*, 2017;5:508-520.
11. MASTERS WH, JOHNSON VE. Human Sexual Response, *Little, Brown and Co*, 1966.
12. LINDAU ST, GAVRILOVA N. Sex, health, and sources of sexually active life gained due to good health: Evidence from two US population based cross sectional surveys of ageing. *BMJ*, 2010;340:c810.

L'auteure a déclaré ne pas avoir de conflits d'intérêts concernant les données publiées dans cet article.